

Si la part consacrée à la production contemporaine est la plus importante, la dimension historique est présente. Les récents travaux concernant le XIX^e siècle et ceux remontant au XVIII^e siècle, aux prémices de la littérature d'enfance, sont pris en compte. Des entrées sont consacrées à Perrault, Fénelon, Mme Le Prince de Beaumont, Mme de Genlis, Berquin...

Les écrivains et illustrateurs ont été choisis en raison de l'importance et de la valeur de leur œuvre. Toutefois les éditions populaires (« Hemma », « Les Deux Coqs d'or »...) n'ont pas été oubliées. Des indications biographiques et bibliographiques choisies pour leur accessibilité sont mentionnées.

De plus, le *Dictionnaire* compte 826 images – des reproductions de couvertures, des illustrations marquantes, des doubles-pages – qui invitent au feuilletage et à un parcours visuel du volume. Ces images ont été choisies avec un parti pris revendiqué : leur juxtaposition dessine « comme en pointillé une histoire de l'esthétique du livre pour la jeunesse de l'Ancien Régime à aujourd'hui ».

Signalons pour conclure la belle et attirante première de couverture du *Dictionnaire* illustrée par Jean Clavierie : on y voit un jeune enfant au large sourire plongé dans sa lecture et juché sur un énorme livre – un dictionnaire ? – lumineux comme un soleil dans un ciel sans nuage.

Christa Delahaye

ÉDITIONS DU POMMIER, 2013
ÉDUCATION

Jean-François Bach, Olivier Houdé,
Serge Tisseron, Pierre Léna

**L'Enfant et les écrans. Un avis de
l'Académie des sciences**

140 pages

ISBN 978-2-7465-0649-7

17 €

ÉDITIONS MANUCIUS, 2013
MODÉLISATIONS DES IMAGINAIRES :
INNOVATION ET CRÉATION

Serge Tisseron

**Du livre et des écrans. Plaidoyer
pour une indispensable
complémentarité**

50 pages

ISBN 978-2-84578-152-8

4 €

ÉDITIONS ÉRES, 2013
MILLE ET UN PLUS

Serge Tisseron

**3-6-9-12 : Apprivoiser les écrans
et grandir**

100 pages

ISBN 978-2-7492-3897-5

10 €



L'ENFANT ET LES ÉCRANS

Depuis le début de l'année 2013, un grand nombre de publications de diverses natures tente d'éclairer les citoyens sur les enjeux du numérique dans l'éducation des enfants.

En janvier, l'Académie des Sciences publie un « Avis » sur la question dans un petit ouvrage qui se veut accessible à tous et en particulier aux parents désorientés par l'engouement des enfants pour les écrans : « *L'Enfant et les écrans* », *Avis de l'Académie des sciences*, Éditions Le Pommier, 2013¹.

Écrit par de grandes personnalités du monde des sciences – Jean-François Bach, Olivier Houdé, Pierre Léna et Serge Tisseron – cet avis se veut mesuré et, dans l'esprit de beaucoup, il constitue une sorte de consensus établi à partir de la confrontation de savoirs scientifiques démontrés. Que préconise-t-il ? Comme les écrans sont présents dans notre vie d'aujourd'hui, il vaut mieux accompagner leur implantation : – tout d'abord, en veillant à ce que l'écran soit bien adapté à l'âge de l'enfant en fonction de la maturation du cerveau et de son développement cognitif (les bébés sont autant concernés que leurs aînés) ; – mais en veillant aussi à ce qu'un adulte accompagne l'enfant face à l'écran.

On le comprend, si l'Académie formule les dangers potentiels des nouvelles technologies, elle souligne aussi les bénéfices que l'enfant pourrait en tirer. Ainsi, pour ce qui concerne l'articulation entre culture du livre et culture des écrans, l'Académie remarque que « l'intelligence numérique pourrait être plus fluide, plus rapide et plus multitâche que la culture littéraire classique qui est plus lente, mais plus profonde ». C'est ce qu'explique Olivier Houdé, psychologue spécialiste du développement de l'enfant, qui imagine les effets bénéfiques de la combinaison de ces deux cultures.



Sur ce point, on consultera avec intérêt sur le site de l'Académie des Sciences une vidéo décrivant de manière comparative la culture du livre et la culture des écrans, *Culture du livre et culture des écrans : l'indispensable complémentarité*, réalisée par Serge Tisseron, docteur en psychologie, Université Paris Ouest Nanterre². Le livre ne satisfait pas toutes les attentes de l'homme déclare en préambule Serge Tisseron, puisque l'homme a inventé les écrans.

Les deux cultures sont complètement antithétiques. Dans la relation au savoir, la culture du livre est une culture de l'un (le livre), alors que la culture de l'écran est une culture du multiple (plusieurs écrans en simultané).

Dans la relation aux apprentissages, la culture du livre développe une pensée linéaire, la culture de l'écran une pensée spatialisée qui bouscule la structure narrative linéaire pour aboutir à ce qui s'apparente à une « succession narrative » due essentiellement à l'exercice de la pensée analogique.

Du point de vue de l'identité, on note une grande différence : à l'identité stable de la culture du livre

s'oppose une identité qui se réfère à l'espace social ; l'individu de la culture du livre inscrit dans un espace privé cède la place aux « identités multiples » de l'enfant devant des écrans. Le chercheur évoque aussi la rigidité de l'un face à la souplesse de l'autre, dans une révolution complète des liens sociaux. De plus, la culture numérique se caractérise par la valorisation des formes imaginées.

Le chercheur attribue le mauvais usage de la culture numérique à une culture du livre déficiente. Il préconise donc le développement concomitant des deux cultures.

On pourra approfondir les recherches de Serge Tisseron dans deux ouvrages qui ont paru cette année. Publié aux éditions Manucius dans la belle collection « Modélisations des imaginaires », le livre intitulé *Du Livre et des écrans, Plaidoyer pour une indispensable complémentarité* permet aux néophytes de distinguer les conduites à risques face aux écrans de celles qui relèvent de la normalité. Pour ce faire, l'auteur reprend un à un, pour les analyser, les lieux communs entendus dans la bouche d'adultes désemparés : « Pour les jeunes, Internet remplace le monde réel », « Sur les réseaux sociaux, les échanges sont débilés », « Les jeunes sont des exhibitionnistes, ils montrent tout sur Internet », Les relations réelles des utilisateurs d'Internet s'appauvrissent », « Facebook rend moins exigeant dans la relation », « Sur Facebook, on finit par perdre l'estime de soi », « Ceux qui vont sur Internet finissent par déprimer », « Internet crée une addiction », « Il faut surveiller ce que font les jeunes pour les protéger ». Dans la plupart des cas, ces clichés sont très éloignés des pratiques ordinaires des jeunes.

Mais, s'il ne faut donc pas craindre les univers virtuels, il faut éduquer les jeunes pour que les écrans demeurent des espaces de rencontres et ne deviennent pas des espaces de repli ; pour que les jeunes ne se trouvent pas pris dans des situations compromettant leur insertion sociale

future ; pour qu'enfin, ils n'entrent dans le monde des écrans que munis de solides repères sensori-moteurs, psychiques et temporels. Ces repères sont le fruit de la fréquentation assidue des jeux et des objets à manipuler, et aussi des livres d'images et des histoires racontées qui demeurent, en la matière, les plus efficaces.

Pour conclure, le chercheur prophétise une culture par les écrans qui prendra le meilleur de la culture du livre et de celle des écrans dans une sorte de métissage culturel avant, peut-être, de s'effacer au profit d'une culture du geste et de la sensori-motricité dont nous n'avons encore qu'une toute petite idée.

Aux Éditions Ères, on lira avec intérêt un autre ouvrage de Serge Tisseron intitulé *3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir*. Afin d'aider les parents et les pédagogues désorientés par le bouleversement engendré par les technologies numériques dans la vie publique, familiale et même intime des individus, l'auteur institue la règle des « 3-6-9-12 » pour donner quelques conseils simples facilitant l'invention de nouveaux rituels aux quatre étapes essentielles de la vie de l'enfant. On retrouvera dans cet ouvrage les thèses défendues par l'auteur. Mais leur présentation en fonction des âges des enfants en fait non seulement un ouvrage de vulgarisation facile à lire mais surtout un outil très pratique, riche de préconisations précises sur l'utilisation progressive des écrans (TV, DVD, téléphone mobile, ordinateur, réseaux sociaux...).

Dans les semaines qui suivirent la publication de *l'Avis de l'Académie des Sciences*, la controverse s'installa. L'article à l'intitulé sans équivoque « Laisser les enfants devant les écrans est préjudiciable », publié dans *Le Monde* daté du 8 février 2013 et signé par trois scientifiques : Michel Desmurget, directeur de recherche en neurosciences à l'Inserm ; Laurent Bègue, professeur de psychologie sociale ; Bruno Harlé, pédopsychiatre,

en est un exemple. Ces chercheurs contestent l'Avis parce que la méthode utilisée par cette institution n'a pas été assez rigoureuse³.

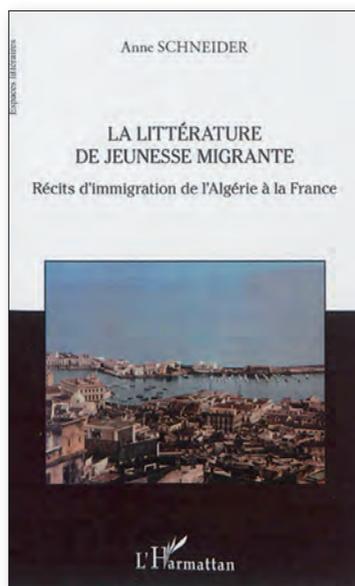
Depuis, les articles et les ouvrages s'affrontent sur la question dans des querelles méthodologiques qui laissent, il faut bien le dire, les parents et les éducateurs dans l'embarras.

Signalons enfin la parution d'un ouvrage assez singulier dont l'approche a retenu notre attention. Il s'agit d'un scientifique du CNRS, Roberto Casati, qui rappelle que le fait d'avoir facilement accès à l'information et de naviguer avec aisance n'est pas encore comprendre, et que comprendre n'est pas encore connaître, autant d'étapes accomplies par le lecteur de livres dans le parcours passionnant et difficile qui le mène vers les auteurs⁴.

Enfin, au moment où 45 états américains sur 50 viennent de dispenser leurs écoliers d'apprendre l'écriture cursive au profit de l'écriture bâton et de l'usage du clavier, les récents travaux sur la mémoire motrice permettront peut-être de dégager des certitudes sur les effets comparés des écrans et aux claviers face aux livres et aux crayons. Les premiers résultats publiés par Jean-Luc Velay, CNRS, incitent à penser que le stylo a encore de belles pages devant lui⁵...

Christa Delahaye

1. Voir le texte intégral de l'Avis à l'adresse : <http://www.academie-sciences.fr/activite/rapport/avis0113.htm>
2. <http://www.academie-sciences.fr/video/v220113.htm>
3. http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/02/08/laisser-les-enfants-devant-les-ecrans-est-prejudiciable_1829208_3232.html
4. Roberto Casati : *Contre le Colonialisme numérique. Manifeste pour continuer à lire*. Albin Michel, 2013.
5. Cf. Dossier « Internet nous rend-il fous? » In *Le Nouvel Observateur*, n°2228, du 17 au 23 octobre 2013.



L'HARMATTAN, 2013
ESPACES LITTÉRATURE

Anne Schneider

La Littérature de jeunesse migrante : Récits d'immigration de l'Algérie à la France

422 pages

ISBN 978-2-336-29200-7
27,50 €

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE MIGRANTE

Maître de conférences à l'université de Caen (IUFM), Anne Schneider a soutenu une thèse en 2008 sur la littérature de jeunesse issue de l'immigration algérienne. Ce sont ses travaux de recherche qui paraissent aujourd'hui chez L'Harmattan.

L'essai présente un corpus de 175 œuvres choisies parmi une production parue entre 1971 et 2007, production qui a doublé en moins de dix ans. Le choix des titres – 116 récits pour enfants (romans, romans illustrés, albums de fiction et documentaires, BD, nouvelles, livres-CD et DVD, poésie, théâtre et même essais) et 59 récits pour adultes – fait l'objet d'un avant-propos particulièrement intéressant qui détermine les limites du corpus, excluant les récits historiques ou folkloriques, mais gardant, par exemple, quelques romans du désert emblématiques d'un imaginaire spécifique.

La première partie dresse un panorama de la littérature de jeunesse migrante. Un simple comptage montre la grande proportion d'auteurs français sans origine maghrébine (Citons Jean-Paul Nozière), invitant à redéfinir la littérature migrante comme une littérature postcoloniale. Les autres auteurs sont issus de l'immigration, mais aussi Pieds-noirs (Françoise Kérisel, Gilles Ben Aych, Virginie Buisson, Jeanne Benameur), coopérants (Aziz Chouaki), appelés du contingent (Rémi Serres), Harki (Said Ferdi), franco-algériens (Azouz Begag, Leïla Sebbar).

En ce qui concerne les auteurs d'origine algérienne, les plus prolifiques sont ceux qui ont écrit pour les adultes avant d'écrire pour les plus jeunes, un peu comme s'ils avaient d'abord cherché à stabiliser un discours avant de le transmettre aux enfants. Les Pieds-noirs délivrent